

# Une école pour «les oubliés» du Népal



08.03.2017

**Une quinzaine de bénévoles ont participé à la construction d'une école offerte par R. Morand et Fils**

STÉPHANE SANCHEZ

**Enney »** Trente tonnes de charpente métallique, de tôles et de panneaux sandwich. En août dernier, R. Morand et Fils SA apportait sa pierre au projet humanitaire de l'alpiniste valaisanne Andrea Zimmermann, le projet

*Butterfly (La Liberté* du 20 août 2016). L'entreprise d'Enney offrait de quoi reconstruire une école pour plus de 300 élèves à Liptung (ou Leptung), dans ce Népal encore marqué par le séisme du 25 avril 2015.

C'est aujourd'hui chose faite. La construction a mobilisé de novembre à janvier dernier quatorze bénévoles, qui ont payé eux-mêmes leur voyage. Des Romands et des Français venus de la serrurerie, de la carrosserie, du trek ou de l'alpinisme, pour la plupart réunis par le guide de montagne et ancien patron de la société, Pierre Morand. Quelques-uns d'entre eux fêtaient la fin de l'aventure, lundi en Gruyère.

## Un choc technique

Premier constat sur place: «Il n'y avait rien. Pas de matériel, pas d'engin. On a fait les coffrages des fondations avec des planchettes récupérées. Même la route d'accès au chantier a été construite en cours de travaux», explique le constructeur métallique Dominique Schouwey, d'Hauteville, parmi les premiers bénévoles arrivés, avec Joël Mottas.

Prenant la relève à la fin novembre, Pierre Morand et deux amis alpinistes français, Mario Valente et Pierre Ozenda, dressent le même tableau: Manque d'outils – la première quincaillerie est à neuf heures de jeep. Manque de travailleurs, castes oblige. Et absence compréhensible de savoir-faire. «L'ingénieur officiel voyait une charpente métallique pour la première fois. Les gens découvraient les vitres», illustre Pierre Morand.

Avec l'aide de sherpas et de quelques villageois, le petit groupe parvient néanmoins à monter le bâtiment des classes (100 m<sup>2</sup> pour sept salles) et une partie de la salle des maîtres (28 m<sup>2</sup>) avant le retour en Suisse pour les fêtes de fin d'année.

Au début janvier, Pierre Morand réunit une nouvelle équipe, cette fois avec cinq compères, Patrick Sanseigne, Martin Rebetez, Gérard Spicher, René Bussard et Gérard Bochud. Le groupe, qui emporte tout un lot d'outils, termine le projet (aux normes parasismiques) en dix jours, soit le 20 janvier: «On a bossé aussi dur qu'en Suisse. Il y a eu des petits miracles», résume l'ancien patron.

## Satisfaction et doutes

Ces miracles ne sont pas seulement techniques. «Le chantier se trouvait au beau milieu de l'école existante, rafistolée. On meulait pendant les cours...», sourit Dominique Schouwey. D'où une immersion totale parmi les enfants du village, qui se glissaient dans les brouettes ou escaladaient les piles de panneaux. Une immersion encore renforcée par le fait que les équipes, installées sous tente, partageaient la vie spartiate de la population.

«Tous étaient très attachants», note le Français Patrick Sanseigne, dont les yeux bleus ont suscité la curiosité. «On est parti la gorge nouée. C'était très fort.» Pierre Morand abonde: «On a fait quelque chose. Pas pour nous, mais pour eux. Et du concret! Cela fait quarante ans que je fais des expéditions et des voyages, mais cette aventure est celle qui m'a apporté le plus de satisfaction. Je repars sans hésiter!»

## Contraste frappant

Mais l'expérience invite aussi à réfléchir, relève Dominique Schouwey. Comme d'autres, ce dernier a été frappé par le contraste entre l'opulence triste des Occidentaux et le dépouillement joyeux des habitants de Liptung, ces «oubliés» qui ne figurent sur aucun itinéraire touristique.

«On peut d'ailleurs s'interroger sur la manière dont l'aide humanitaire a été distribuée. Les Suisses étaient bien seuls à aider, dans ce coin», rebondit Gérard Bochud. Pierre Ozenda se prend même à douter: «Quand on voit le village, ou pire encore le bidonville de Katmandou, on espère que les écoliers de Liptung auront l'occasion de mettre à profit ce qu'ils apprennent...»

Le projet aura au total coûté quelque 125 000 francs en frais de douane, de transports et de matériel, indique le Sédunois Grégoire Comina, architecte et partenaire de *Butterfly*. Ceci sans compter le don de l'entreprise gruérienne, estimé à 120 000 francs. L'école sera inaugurée en avril.

[fr.butterflyhelpproject.org](http://fr.butterflyhelpproject.org)